



# L'ÉCLAIR

BUREAUX  
LILLE — 15, rue d'Angleterre  
Téléphone: 572

5 CENTIMES  
ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX  
ROUBAIX — 35, rue du Vill. Abreuvé  
TOURCOING — 85, rue des Ursulines

## GAMBETTA et la défense nationale

Dans les milieux mêmes qui reprochaient le plus énergiquement la détestable influence exercée par Gambetta sur notre politique intérieure et religieuse, sa réputation de « grand patriote » lui valut longtemps de bénéficier des circonstances atténuantes. On avait oublié les jugements très sévères portés sur lui immédiatement après la guerre; grâce aux légendes créées et entretenues par le parti intéressé, il incarnait à lui seul la défense nationale, et gardait tout le prestige de l'effort gigantesque qu'on lui attribuait d'avoir fait surgir du sol des armées instruites et équipées. Déjà la publication de sa correspondance avec Bismarck, et les révélations de Mme Juliette Adam ont montré ce qu'il fallait penser de ce patriotisme: tout en affectant à l'égard de l'Allemagne une attitude irréductible, il entretenait avec le chancelier des relations secrètes, où il sacrifiait à ses ambitions personnelles la France et les provinces perdues.

Ces révélations laissent intacte la renommée qu'on lui avait faite comme organisateur de la lutte à outrance. Ce n'est pas que la vérité sur son rôle à la délégation de Tours fut ignorée de ceux qui avaient étudié consciencieusement l'histoire de la guerre en province. Mais il fallait aller la chercher dans des ouvrages documentaires, où elle n'était pas à la portée du public. Bien que les récentes publications sur la guerre eussent déjà contribué à éclairer l'opinion, il restait à mettre en relief l'action personnelle du dictateur, et à faire ressortir quelle part de responsabilité il porte dans le désastre final. M. Dutrait-Crozon, qui avait déjà montré ce dont il était capable en matière de synthèse historique, vient d'écrire un livre qui projette la pleine lumière sur ce grand sujet (1). Il n'y avait qu'à laisser parler les documents: c'est ce qu'a fait l'auteur, sans jamais se départir de sa sérénité. Son exposé a d'autant plus de force qu'il est plus simple, et plus moine à l'effet. C'est un résumé précis, sans une audition de démons. Les accusés — mêmes sont entendus, et leur déposition est toujours saisissante, car ils parlent avec une inconscience bien faite pour déconcerter et notre sens moral et notre raison.

Je crois qu'il est difficile de trouver une époque où l'idolâtrie de l'incompétence ait plus impudemment triomphé. Un avocat, qui ne connaît rien des choses militaires, prend comme collaborateur intime au ministère de la Guerre un ingénieur. Ces deux ignorances vont s'additionner, pour produire des résultats lamentables. Le premier soin de la Délégation est d'affirmer l'autorité absolue du pouvoir civil dans les choses militaires: conception bien naturelle de la part de gens qui ont toujours réclamé la suppression de l'armée ou la tolérance à la condition qu'elle n'ait pas l'esprit militaire. Pour accuser leurs actes avec leurs sentiments, les membres civils de la Délégation sèment l'anarchie, non seulement au ministère d'où ils expulsent les directeurs et chefs de service, mais dans toute la France. Il faut lire les chapitres que l'auteur a intitulés: « Les Collaborateurs et les Proconsuls. L'entourage de Gambetta et les préfets, choisis principalement parmi les avocats et les journalistes dont le seul titre était d'avoir fait de l'opposition à l'Empire, n'ont qu'une idée: affirmer leur compétence militaire, comme stratèges ou organisateurs, et leur supériorité sur les généraux. Le moindre d'entre eux a son plan de campagne, qu'il prétend imposer: si un général n'adopte pas, une prompt révoation lui démontre qu'il a tort. D'un bout à l'autre du territoire on entend le mot d'ordre qu'exprime en un bref télégramme le préfet du Cher: « Grand temps subordonner militaire au civil! »

Quand on regarda défilé ces fanfreluches, si bien campés par la plume alerte de M. Dutrait-Crozon, on éprouve une impression pénible à rencontrer parmi eux tant de personnages que, depuis la Démocratie, oubliée de leurs méfaits, a biffés aux places les plus représentatives.

Ils ont tous pour idéal de reprendre la tradition qui, d'après eux, a permis à la première République de réaliser « les prodiges de 1792 ». Ils ne rêvent que d'enthousiasme populaire, de moyens révolutionnaires. M. de Freycinet se vante d'avoir fait signer par Gambetta « une série de décrets qu'un ministre militaire n'aurait probablement signés ». Un de ces décrets suspend pour la durée de la guerre les lois réglant l'avancement des officiers; il permet une foule de nominations grotesques ou scandaleuses.

On forma une Commission d'armement. Rien ne peut donner une idée de ses folies. Se conformant au programme tracé par Gambetta dans sa proclamation aux citoyens des départements: « Accepter tous les fusils disponibles sur le marché du globe », on achète à tort et à travers, si bien que le recensement du matériel de guerre, effectué en 1872 sur l'ordre de l'Assemblée nationale, révèle que, pour 9 000 armes

exceptibles d'un bon service, 452 000 sont médiocres ou complètement inutilisables. Et il ne s'agit que des armes se chargeant par la culasse! On avait acheté aussi plus de 400 000 fusils se chargeant par la bouche! On alla jusqu'à réquisitionner des fusils à pierre chez des particuliers!

Qu'importait que les mobilisés reçussent des armes si dangereuses « qu'à peu près généralement on refusait l'autorisation de tirer à la cible »? Le « général » Robin, ancien capitaine chassé de l'armée pour vol, déclare qu'on n'avait qu'à se servir des baïonnettes. Comme celles-ci ne pouvaient pas s'adapter aux fusils, il répondit qu'on servirait de la croce!

L'habillement et l'équipement sont du même genre: les documents donnent une longue énumération de spahis à semelles de carton, hors d'usage après une marche; de fourreaux de baïonnettes en carton ou en fer-blanc; de pantalons et de vareuses qui se déchiraient à l'essayage, etc.

Le gouvernement impérial avait mobilisé les réserves, et la garde nationale mobile. L'œuvre de la Délégation consista surtout à appeler sous les drapeaux les gardes nationaux mobilisés, 500 000 hommes qu'on ne put ni armer, ni équiper, ni instruire. C'était encore la mise en pratique d'une conception révolutionnaire; on croyait naïvement que cette milice citoyenne, animée par l'enthousiasme, n'avait qu'à se lever pour balayer devant elle les Prussiens. Victor Hugo ne l'avait-il pas dit?

A cette idée se rattache celle qui fut si funeste de la création des camps d'instruction. Elle appartient en propre à Gambetta et à M. de Freycinet: ils la considèrent comme « un des actes les plus importants de leur administration ». L'anarchie y sévit comme ailleurs. Tout le monde connaît l'histoire lamentable du camp de Conlie, où 42 000 hommes furent maintenus, sans même recevoir des armes, sur un terrain tellement détrempé qu'il permettait à peine aux mobilisés de se tenir debout! L'évacuation ne fut consentie par le dictateur qu'à la dernière extrémité, parce que, dit-il, « le camp de Conlie confinait à la politique ».

Le grand mérite de M. Dutrait-Crozon, et dont on lui aura beaucoup de gré, est d'avoir montré à quel point le soulèvement de la défense nationale fut toujours soumis aux préoccupations politiques. Elles ont inspiré tous les choix, et la plupart des mesures qui furent prises, en contradiction avec ce que demandait la raison et le bon sens. En parler seulement du formidable gaspillage financier qui en résulta, la levée en masse entraîna une dépense de plus de 300 millions, pour amener devant l'ennemi 220 000 hommes, sans aucune valeur militaire.

Ce n'était pas faute que Gambetta et les siens n'eussent prodigué leurs leçons pour apprendre aux généraux la manière de dresser les citoyens soldats. Encora leurs circulaires sur l'instruction résistent-elles inoffensives. Mais il n'en fut pas ainsi de leur immixtion dans le commandement et dans la direction des opérations militaires. Si le sujet n'était pas aussi triste, il n'y aurait rien de plus comique que la sérieuse impertinence avec laquelle ces ignorants font de la haute stratégie, combinent des mouvements, prétendent commander les armées depuis Tours ou Bordeaux. Beaucoup des ordres qu'ils envoient aux généraux sont rédigés d'une manière puérile; lous trahissent une suffisance pleine de dédain: M. de Freycinet déclare « qu'il fera connaître plus tard ses raisons d'agir ». L'édifice s'écroule au ridicule quand on les voit essayer de déshonorer les généraux, qu'ils accusent de lâcheté. Ainsi font Gambetta et Cocheret pour le général de La Motte-Rouge, Gambetta et M. de Freycinet pour le général d'Aurelle.

Le cadre de cet article ne permet pas de rechercher, par l'étude critique des opérations militaires, le degré de responsabilité revenant à Gambetta et à son entourage dans leurs échecs successifs. Mais M. Dutrait-Crozon établit qu'ils en ont toujours revendiqué la direction. Dès lors, la conclusion s'impose. Il discute l'attitude incompréhensible de la Délégation à l'égard du plan de sortie de l'armée de Paris par la Basse-Seine. Non sans vraisemblance, il applique cette attitude par l'orgueil des civils, qui veulent s'en tenir à leurs propres conceptions. D'ailleurs, ils n'arrivent même pas à s'accorder entre eux: le plan de Gambetta pour l'utilisation de l'armée de l'Est n'est pas celui de M. de Freycinet, et celui-ci est encore dénature par son alter ego, Wicffelski, dit de Serres, qui est délégué auprès du général Bourbaki pour la diriger, le surveiller, le révoquer au besoin.

Un seul chef a trouvé grâce devant eux: c'est Garibaldi, parce que révolutionnaire comme eux. Or, il est prouvé que son inaction contribua dans une large mesure au désastre de l'armée de l'Est.

L'auteur a dédié son livre à la mémoire des généraux français qui, par dévouement à la patrie, ont servi sous Gambetta et Freycinet, en 1870-1871. Il ne pouvait mieux dire: leur abnégation fut au-dessus de tout éloge, et tous ont dû penser ce qu'écrivait Bourbaki: « Soyez sûr que c'est un martyr d'exercer un commandement en ce moment! » De même, les braves gens qui se balançaient si bien à Orléans, Loigny, Les Mespis, Héricourt, et supportèrent sans enlever, mais sans défaillance, les lraux de cette dure campagne d'hiver, mériteraient mieux que le sort qui leur fut fait par l'anarchie de M. Dutrait-Crozon comme celui de M. Dutrait-

Crozon possède une grande valeur éducative: il nous fait constater le désordre, met ses causes en lumière, et nous révèle ainsi les conditions profondes et nécessaires de l'ordre. Tout lecteur de bonne foi ne peut que se rallier à sa conclusion: « D'après l'expérience faite sur la Loire et dans l'Est, il ne semble pas que ce soit dans la mise en œuvre des improvisations civiles qu'il faille chercher le salut. »

ANTOINE DE TARLÉ.

### LES MÉDAILLES D'HONNEUR DU SALON

#### M. Edgar Maxence

lauréat de la section de peinture

Les Juges du Salon des Artistes français se sont réunis hier pour l'attribution des médailles d'honneur.

Ainsi que le prévoyait notre ami « Pierre l'Érmitte », c'est M. Edgar Maxence qui obtient la médaille d'honneur de la section

### Visite cardinalice

Nous avons eu ce matin l'heureuse surprise et la grande joie de la visite de S. Em. le cardinal Bégin.

Le cardinal canadien, qui part samedi pour l'Amérique, s'est tenu à venir, à son passage à Paris, nous apporter sa bénédiction. Nous lui en sommes profondément reconnaissants et nous invitons nos lecteurs à prier pour lui et pour la Canada.

postes de troupes les communications sans ni françaises.

Ce qu'il y a de plus fort, c'est que les communications françaises étaient coupées et interrompues par les Allemands qui les couvraient et les brouillaient en même temps: les radiotelegraphes les signaux tramés et un langage électrique qui avait été transmis par les Français en langage secret. Peu de communications entre postes français ont pu être réalisées à cause du brouillage allemand.

Le genre formelle qu'ils considéraient avantageux à notre code secret, c'est qu'il n'y a pas de manœuvres, alors qu'un poste français envoyait à un autre poste l'ordre de se replier sur Lunéville, en langage secret, les Allemands répondaient: « Allez, soyez sûrs, quittez déjà! » en langage clair et en français.

De sévères sanctions s'imposent.

### Les expulsions dans les Côtes-du-Nord

Les expulsions des « Coeurs de Breton » continuent à Corseul et à Saint-Pol-de-Léon.

Grand émoi au Val-Azé. Les gendarmes, au mépris de toute justice, viennent d'emporter de la villa Notre-Dame (ancienne communauté) et la fait vendre, y compris le chapelain, le 22 juin prochain. Cette nouvelle jette la population dans une douleur anxiée.

Le ministère débite d'ici.

### Les sous-secrétaires d'Etat

Le Journal Officiel publie les décrets nommant les sous-secrétaires d'Etat à l'Intérieur, à la Guerre et à la Marine marchande, à M. de Chery, Margaine et Guénier.

Il restait à choisir le titulaire du sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts.

M. La Chery

Né le 10 octobre 1874 à Falaise. Député du Calvados, du groupe de la gauche démocratique.

Comme sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur M. La Chery succède M. Poytal.

M. Margaine

C'est M. Alfred Margaine, député de la Marine, qui devient sous-secrétaire d'Etat à la Guerre en remplacement de M. Maglin.

M. Alfred Margaine, qui est âgé de 41 ans, fut élu député de l'arrondissement de Saint-Malo pour la première fois en 1904, à la Chambre. M. Margaine s'est occupé de questions militaires et il est intervenu dans l'interpellation sur l'Ouzès.

C'est le seul représentant des radicaux unifiés au ministère.

M. Guénier

Représente Saint-Malo depuis 1906 (groupes de la gauche radicale). Est spécialisé dans les questions maritimes. Après la catastrophe du Titanic, l'Angleterre convoqua les grandes puissances pour rechercher les moyens d'assurer la sauvegarde des passagers. Une importante conférence réunie à Londres rédigea un code de



### Les Oraisons par Edgar Maxence

de peinture pour son tableau: Les Oraisons. La médaille de la gravure en médailles et pierres fines est attribuée à M. Louis Botté, et celle de la gravure en lithographie à M. Louis Dusière.

Les sections de sculpture et d'architecture, dans une plébe évocation du moyen âge, une pensée profonde, une sérénité et une foi d'une simplicité prenante.

M. Edgar Maxence, qui est chevalier de la Légion d'honneur, est aussi, dit-on, l'auteur de paysages admirables.

### L'effort militaire allemand

#### Encore de nouvelles garnisons

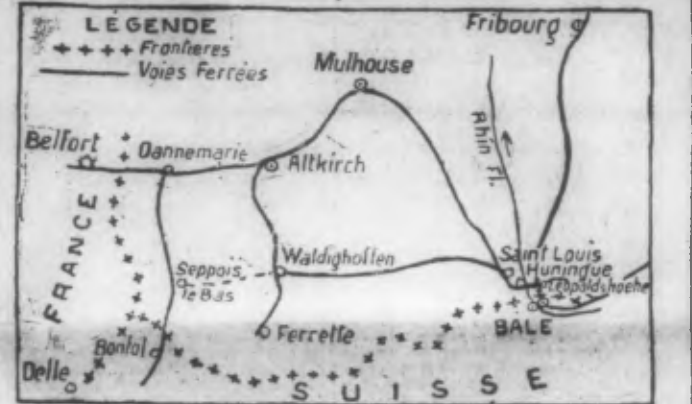
L'établissement de nouvelles garnisons sur la frontière française en Alsace-Lorraine est confirmé par la Gazette du Rhin et de Westphalie.

Aux localités déjà citées, la Gazette ajoute Sainte-Marie-aux-Mines, Montreux-Vieux, pour la Haute-Alsace, et Molsheim, pour la Basse-Alsace. « En maints endroits, dit-elle, des pourparlers pour l'acquisition des terrains sont engagés entre la municipalité et l'autorité militaire. »

Elle ajoute: « La percée des Vosges pourra être exécutée dès que cette question de garnison sera liquidée. Le prolongement

tière suisse. A Waldighoffen, où se trouvera le terminus provisoire de la nouvelle ligne, il existe déjà une gare pour la ligne d'Altkirch à Ferrette. La configuration du terrain a obligé les ingénieurs à détourner la rivière dite Steinsulz, puis à franchir l'ill par un pont de grandes dimensions qui recevra aussi la nouvelle gare. Des travaux très importants indiquent que le prolongement ultérieur de la ligne vers Seppois-le-Bas, à proximité de la frontière française, est chose décidée.

La future ligne ferrée de Saint-Louis à Seppois-le-Bas est purement stratégique. Elle formera le prolongement de la ligne ferrée qui vient de Bavière en longeant la rive droite du Rhin et en contournant le canton de Bâle pour aboutir à Saint-Louis, après avoir franchi le fleuve à Huningue. La tête de cette ligne de concentration



de la ligne Colmar-Metzeral que réclament depuis longtemps les centres industriels, est également de nécessité stratégique.

### La ligne stratégique de Saint-Louis à Seppois-le-Bas

Le récent voyage du grand état-major allemand à Fribourg et en Haute-Alsace aura pour effet de hâter l'achèvement de la ligne stratégique Saint-Louis-Waldighoffen, dont les travaux commencés en 1906 devaient être achevés en 1910 déjà. On annonce maintenant que les travaux seront activés de façon que la ligne puisse être mise en exploitation au printemps de 1910.

La construction de la ligne s'entraîne le romaniement complet de la gare de Saint-Louis qui a été déplacée, agrandie et surélevée de façon à supprimer tous les passages à niveau dans les parages de la fron-

mière suisse. A Waldighoffen, où se trouvera le terminus provisoire de la nouvelle ligne, il existe déjà une gare pour la ligne d'Altkirch à Ferrette. La configuration du terrain a obligé les ingénieurs à détourner la rivière dite Steinsulz, puis à franchir l'ill par un pont de grandes dimensions qui recevra aussi la nouvelle gare. Des travaux très importants indiquent que le prolongement ultérieur de la ligne vers Seppois-le-Bas, à proximité de la frontière française, est chose décidée.

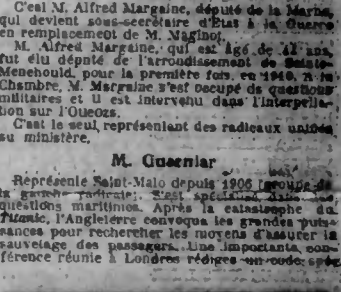
### Notre code secret de T. S. F. surpris par les Allemands

De l'Éclair de l'Est:

La semaine dernière, il y avait à Lunéville et dans la région d'importantes manœuvres d'état-major, sous la haute direction du général Curieux de Castelnaud.

Or, il résulte de ces manœuvres que les Allemands connaissent d'une façon impeccable le code secret de notre T. S. F. employé par notre armée en cas de guerre.

Pendant que nos espions essayaient de communiquer avec une autre station, nos Allemands, les Allemands n'ont pas cessé avec leurs



M. La Chery (Intérieur)  
M. Guénier (Marine Marchande)  
M. Margaine (Guerre)

cial pour la sécurité sur mer. M. Guénier était à la tête des délégués français.

Né en 1870, ancien professeur de droit à la Faculté de Lille, sous-secrétaire de la Marine marchande la suite de M. de Monie et Ajam.

Adveniat regnum tuum

Sam. 13 juin. — S. ANTOINE DE PADOUÉ

Paris 11 juin 1914

## La journée

Toute la séance de jeudi à la Chambre a tenu dans la validation de deux élections.

Trois nominations de sous-secrétaires d'Etat ont paru ce matin à l'« Officiel ».

La Conférence franco-anglaise, destinée à modifier le condominium sur les Nouvelles-Hébrides, s'est ouverte mercredi à Londres.

La Conférence franco-anglaise, destinée à modifier le condominium sur les Nouvelles-Hébrides, s'est ouverte mercredi à Londres.

L'Amiral Rensselaer, chef d'état-major de la marine russe, va venir prochainement à Paris.

Le Centre d'économie sociale continue à traiter la très intéressante question du logement. C'est une discussion tout à fait pratique.

L'empereur d'Allemagne va raconter, à Korfbrunn, l'archiduc héritier d'Autriche. On croit qu'ils s'entendent l'organisateur inconnu des forces navales triplicaires dans la Méditerranée.

De nouveaux troubles ont éclaté sur divers points de l'Italie dans la journée de mercredi. Plusieurs manifestants ont été tués.

La grève est terminée à Venise, Milan, Turin, Florence. Elle le sera aujourd'hui dans les autres villes.

Pour protester contre les violences des grévistes, des contre-manifestations ont eu lieu, un peu partout, en faveur de l'armée.

Le gouvernement libéral anglais, entrainé par sa menu parlementaire, va rendre électifs la Chambre des Lords.

En présence des attentats répétés commis par les suffragettes, des corps de volontaires s'organisent pour protéger les monuments et les personnes contre ces nouvelles bacchantes. On se croirait en Egypte.

La situation des forces gouvernementales en Albanie inspire la plus grande inquiétude.

En Serbie, M. Pachtitch garde définitivement le pouvoir.

Les affaires américano-mexicaines laissent de nouveau un goût.

## ROME

### La cause

#### La Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

Par dépêche de notre correspondant particulier, 10 juin:

La Congrégation des Rites a étudié hier l'introduction de la cause de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont le cardinal Gotti est le pènet. Mgr La Fontaine, secrétaire de la Congrégation, a soumis au Pape, dans son audience de ce matin, une conclusion favorable à l'introduction: le Souverain Pontife l'a sanctionnée. La cause de la Carmélite de Lisieux est ainsi introduite par le fait, et le procès de béatification va suivre son cours. Le rescrit d'introduction ne sera toutefois, suivant l'usage, soumis à la signature du Saint-Père que dans quelques jours. On sait que l'introduction d'une cause, pour importante qu'elle soit, implique en plus, depuis les récents décrets, la dévotion de vénérabilité, laquelle est acquise seulement après constatation des vertus héroïques.

## Le doyen des « B. P. »

On lit dans la Revue des Bulletins paroissiaux:

Juqu'à plus ample informé, le doyen des « B. P. » que nous recevons est celui de Milet (Rhône), fondé en 1891. Viennent ensuite: F. « Abeille de Gournay » (Charente) créée en 1892. Avant de parler avec détails de ces feuilles paroissiales, nous attendons les communications de nos bien-aimés confrères. Qu'ils se hâtent de nous signaler les « B. P. » plus anciens que ceux que nous citons aujourd'hui!

La Revue des Bulletins paroissiaux a pris l'initiative de cette enquête. Tous ceux qui publient un bulletin paroissial sont intéressés à la suivre.

L'abonnement à la B. P. est de 2 francs par an. S'adresser spécialement, 6, rue Bayard, Paris, VIII.

## GAZETTE

### L'apothéose

Dimanche, à Besencon, les radicaux de lieu étaient, l'abbé Beauguier, ex-député du Bas-Doubs, fit au moment de l'arrivée des Prussiens. Au lieu de rester à son poste, comme il en avait plus que tout autre le devoir, il déserta et s'enfuit en Suisse. Et notre confrère eût ce passage d'une affiche qui fut, en 1889, placardée dans l'arrondissement de Pontarlier.

N'était-ce pas lui, sous-préfet de la défense nationale, qui, dans une réunion privée, à Moutier, disait qu'il était plus important de se débarrasser des radicaux que des Prussiens? Et quand les Prussiens étaient en marche, il se précipitait à fuir, sans même attendre que les Prussiens fussent arrivés à son lieu de pied, par le chemin le plus direct, en Suisse à pied, par la main, abandonnant